

Ciné-Bulles

Le pouvoir du cinéma / *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul

Jean-François Hamel

Profession acteur

Volume 29, numéro 1, hiver 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/61056ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2011). Le pouvoir du cinéma / *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul. *Ciné-Bulles*, 29(1), 62-62.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures

d'Apichatpong Weerasethakul

Le pouvoir du cinéma

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Parmi les cinéastes contemporains importants, le Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul apparaît comme l'un des plus déconcertants. Depuis **Blissfully Yours** en 2002, magnifique histoire d'amour d'une admirable poésie, ses films ne cessent d'étonner. Il bouscule sans cesse le spectateur en lui proposant des univers contemplatifs difficiles d'accès. Il faut le dire : Weerasethakul a un univers bien à lui et c'est par la patience qu'on parvient à y accéder. **Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures**, gagnant de la Palme d'or au Festival de Cannes en mai dernier, ne fait pas exception. Le film raconte l'histoire des derniers instants de la vie de Boonmee, entouré de ses proches, mais aussi visité par d'étranges apparitions, dont celles de sa défunte femme et de son fils disparu. Le cinéaste y poursuit le travail expérimental et autobiographique entrepris dès ses débuts.

À l'instar des précédents films du réalisateur, **Oncle Boonmee**, dont le récit se déroule essentiellement dans la nature, fonctionne comme une expérience sensorielle. Il faut en ressentir l'atmosphère et prendre le temps de se laisser pénétrer par cette ambiance particulière qui confère au film son ampleur. Cet état de grâce se déploie non seulement à travers

un récit dense, mystérieux et onirique, mais surtout par la beauté qui se dégage de chacun de ses plans. Weerasethakul filme la nature comme pas un; il arrive à rendre toute la puissance et la force de celle-ci. Le style du cinéaste se déploie particulièrement dans les moments où l'humain pénètre ce cadre naturel et s'y trouve en symbiose avec celui-ci. Mentionnons à titre d'exemple la scène au cours de laquelle une princesse flottant sur l'eau offre son corps à un poisson-chat jusqu'à ce qu'ils atteignent l'orgasme, incarnation ultime de l'union métaphysique de l'homme et de la nature évoquée par le réalisateur thaïlandais.

Weerasethakul choque le spectateur autant qu'il l'émerveille. Cela tient à son refus d'expliquer ce qu'il raconte. Le spectateur doit ainsi redoubler de vigilance et d'efforts de concentration afin d'identifier les nœuds dramatiques, le cinéaste lui laissant toute la latitude possible pour compléter à sa guise ce qu'il omet volontairement de préciser. Extirpé de sa passivité habituelle, le spectateur est devant un spectacle où tout est laissé dans le flou, ou rien n'épuise jamais complètement les possibilités sémantiques du récit esquissé par le réalisateur. **Oncle Boonmee** peut ainsi sembler approximatif et inachevé, didactique et unidimensionnel, comme le sont la majorité des films de divertissement. Par ailleurs, et comme c'est souvent le cas chez ce cinéas-

te, le film est parsemé de changements abrupts de rythme et de ton, par exemple dans la séquence finale. On y passe de la nature à une chambre moderne où des personnages regardent la télévision; puis, à un petit bar kitsch où joue de la musique pop asiatique. Ce sont là des ruptures brutales, sans transition, et c'est justement un montage abrupt d'images apparemment sans liens qui constitue l'essence du cinéma de Weerasethakul. C'est ce qui le rend déconcertant, difficile d'accès, mais aussi ce qui constitue sa principale originalité.

Finalement, on peut voir **Oncle Boonmee** comme une démonstration du pouvoir du cinéma. L'imagination, le souvenir et le rêve sont autant d'éléments dont se nourrit Weerasethakul. Le protagoniste à l'agonie voit défiler une série d'images et de scènes, parfois réelles, parfois inventées, qui semblent se poser comme autant d'allégories de la mort du cinéma. Incarnant tous les personnages qu'il imagine et rencontre, Boonmee est le nœud gordien à partir duquel l'univers du film prend forme. Métaphore d'un cinéma qui crée de toutes pièces un univers *ex nihilo*, ce film d'Apichatpong Weerasethakul est aussi riche que beau. ▀



Thaïlande / 2010 / 114 min

RÉAL. ET SCÉN. Apichatpong Weerasethakul **IMAGE** Sayombhu Mukdeeprom, Yukontorn Mingmongkon et Charin Pengpanich **SON** Akritchalerm Kalayanamitr **MUS.** Koichi Shimizu **MONT.** Lee Chatametikool **PROD.** Apichatpong Weerasethakul, Hans W. Geissendoerfer, Luis Minarro et Michael Weber **INT.** Thanapat Saisaymar, Jenjira Pongpas, Sakda Kaewbuadee, Natthakarn Aphaiwonk, Geerasak Kulhong **DIST.** Cinéma du Parc